

CHRONIQUE D'UNE ONG

Marine Lefebvre, de SOS Faim Luxembourg, partage voyages, rencontres et pensées autour du travail d'une ONG.

Peut-on épouser Condoleezza Rice*?

Getacho ne se voit pas épouser Condoleezza Rice! «*Ça ne pourrait pas marcher*», explique-t-il devant une Dasheen, la bière locale. «*À la maison, quand elle parlerait de géopolitique du Moyen-Orient, moi je n'aurais que la situation des pauvres paysans d'Éthiopie à évoquer!*»

A 27 ans, Getacho ne désespère pas de trouver une femme qui lui correspondrait en partageant avec lui un même niveau d'éducation, des valeurs protestantes, une même origine ethnique et sociale, celle de paysans sans terre de l'ouest de l'Éthiopie pour lesquels les études représentent le seul salut. Il ne désespère pas non plus, à l'issue d'un «M.A. in Economics» dans une université indienne suivi à distance, de réussir à intégrer une université française pour y parfaire sa spécialisation en économie du développement.

Diplômé de l'université d'Addis-Abeba, le jeune homme est employé depuis trois ans de l'Institution de microfinance Buusaa Gonofaa pour laquelle il a théorisé puis mis au point un outil d'évaluation de l'impact social de la microfinance. En 2008, Buusaa Gonofaa s'est vu attribuer le prix européen de la Microfi-

nance en récompense de cette innovation.

Mais Getacho voudrait aller plus loin et devenir «consultant spécialisé en éradication de la pauvreté». Alors que son patron et fondateur de Buusaa, Teshome Dayesso, appartient à la génération formée dans les geôles de la dictature militaire de Mengistu, où se trouvèrent réunis l'essentiel des intellectuels du pays dans les années 80, Getacho est, lui, représentatif d'une génération d'enfants de paysans condamnés à l'indigence faute de terres disponibles. Bien qu'illettré, le père a sensibilisé ses neuf enfants à l'importance de l'instruction et, tout en se voyant confier, comme tous les enfants des campagnes d'Éthiopie, la responsabilité du troupeau de chèvres, ils n'ont pas fait l'école buissonnière.

FIERTÉ

Pour intégrer l'université, il a fallu quitter le village et gagner la capitale à plus de 600 km de là, au prix de deux jours de transport. Depuis, en raison de la distance, il ne rend plus visite à ses parents qu'une fois l'an mais, lorsque leur hutte avait brûlé, Getacho, qui venait de finir l'université et envisageait d'épouser une élève de son cours, a dû renoncer à son mariage: il lui a fallu envoyer ses premiers salaires à ses parents pour reconstruire une maison, tandis que la famille de la jeune promise voulait marier sa fille sans délai.

Depuis, Getacho cherche une autre épouse, mais il ne re-

grette pas son choix passé car, sans son aide, sa famille était perdue. Aujourd'hui, 10% de son salaire servent à rembourser le prix du diplôme qu'il prépare avec l'université anglaise et une autre partie est envoyée chaque mois au village pour financer la scolarisation des plus jeunes enfants. Comme l'ensemble de ses collègues embauchés par Buusaa Gonofaa, il a une grande fierté à ne pas oublier ses origines paysannes et, plus encore, à mettre son éducation au service de l'amélioration des conditions de vie de la population Oromo. «*C'est fini le temps où les institutions de microfinance se focalisaient sur les impératifs financiers; aujourd'hui, nous avons mis en évidence que l'objectif social doit être pris en compte au même titre que l'objectif de rentabilité financière, car les deux aspects sont complémentaires.*»

En Éthiopie comme ailleurs, la croissance des dernières années n'a pas profité aux pauvres et n'a fait qu'élargir le fossé social. Mais Teshome,

le directeur de Buusaa Gonofaa, ne se décourage

pas: ce fils de paysans pauvres qui, suprême paradoxe, doit son éducation à ses huit années de prison (sans jugement ni procès) parmi les intellectuels, apporte au quotidien des réponses concrètes pour faire reculer la pauvreté en pays Oromo. Il dirige l'une des rares institutions qui ne font pas de la possession de terre l'une des conditions d'octroi du crédit. «*Nos services aident à améliorer la vie des gens, mais parfois ils ne servent qu'à ralentir leur déclin; tant que le pays manquera d'infrastructures et de bonne gouvernance, les paysans des zones isolées n'auront aucune chance de s'en sortir.*»

MARINE LEFEBVRE, SOS FAIM

*Condoleezza Rice fut secrétaire d'État dans l'administration du président américain George W. Bush.



CONFÉRENCES

Le directeur de Buusaa Gonofaa à Luxembourg

Dans le cadre des Journées de la microfinance de SOS Faim organisées du 29 au 31 octobre prochain, le directeur de Buusaa Gonofaa, M. Teshomé Dayesso, sera à Luxembourg pour y donner deux conférences: le 29 à l'Université et le 30 à l'abbaye de Neumünster. Cette seconde conférence sera suivie, au même endroit, du vernissage de l'exposition sur Buusaa Gonofaa. Pour plus d'informations: 49 09 96 - www.sosfaim.org

Les grands philosophes

Jeudi 24 septembre: Auguste la Science

Oublions les recherches sur les raisons d'être... de l'être et ne comptons surtout pas sur la métaphysique et les choses abstraites pour accéder au bonheur: c'est en gros sur ce concept qu'est née la philosophie d'Auguste Comte, ou plutôt son système, le positivisme.

Il y a du novateur dans la personnalité du célèbre Montpelliérain puisque il est le père de la sociologie. Il a inventé le mot en 1836, dans le sillage de Saint-Simon avec qui il a travaillé.

Du raisonnement avant toute chose, donc, même si Auguste Comte ne fit pas l'impasse sur la religion puisqu'il écrivit un Catéchisme positiviste, certes longtemps après ses *Cours de philosophie positive*. De même, il se reconnaissait dans la devise «L'Amour pour principe, l'Ordre pour base et le Progrès pour but». Auguste Comte, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, est la vingt-troisième parution des «Grands Philosophes». Elle s'insère dans une collection des Éditions Flammarion que nous vous proposons depuis le 23 avril.

Chaque ouvrage, d'un format de 110 x 178 mm en coffret, se compose en moyenne de 715 pages, selon une solide et immuable structure.

Ainsi le philosophe et journaliste français Roger Pol-Droit, collaborateur du vénérable «Monde des livres», ouvre-t-il le bal à chaque parution.

Suivent le texte intégral de l'œuvre du philosophe concerné, une sélection de notes et une bibliographie. Deux manières d'acquiescer les ouvrages:

- si vous êtes abonné au *Jeudi*, la collection complète vous coûtera 199 euros (239 euros pour les non-abonnés);

- si vous achetez notre hebdomadaire en kiosque, il vous en coûtera à chaque fois 9,90 euros.

25 PARUTIONS

Les deux dernières des vingt-cinq parutions de ces chers philosophes seront:

Platon (*La République*), 1^{er} octobre

Nietzsche (*Le Gai Savoir*), 8 octobre

LES RÉVOLUTIONS DE 1989 (10)

Dans ce compte à rebours qu'est la levée du rideau de fer et la chute du Mur de Berlin, l'unité de mesure est le réfugié. En septembre 1989, la situation des ambassades dans les pays de l'Est devient intenable...

BERNARD BRIGOULEIX

Soudain, dans cette nuit du 30 septembre 1989 si lourde d'espoir et de découragement mêlés, un homme s'avance sur le vaste balcon central du palais des princes Lobkowitz, dans Mala Strana, au cœur du quartier chic de Prague. L'apparition de sa ronde et familière silhouette fait instantanément taire la foule, qui s'écrase dans le parc entourant l'élégant bâtiment, siège de l'ambassade de RFA. Il se saisit du micro et commence à parler: «*Heute, Ihre Ausreise...*» («Aujourd'hui, votre voyage de sortie...»).

Hans-Dietrich Genscher, le vice-chancelier et ministre des Affaires étrangères de Helmut Kohl, n'ira pas plus loin que ces trois mots-là, du moins de façon audible puis-

que le reste («...est devenu possible!») se perd dans la plus formidable ovation dont les murs de la capitale tchèque aient retenti depuis longtemps. Car c'est l'annonce que tout le monde ici attendait: on va enfin pouvoir quitter cette ambassade de RFA qui a certes été si accueillante - ainsi que quelques autres en Europe orientale - mais où l'on commençait à perdre espoir. Et de la quitter non pour rentrer en RDA, mais pour être accueilli à l'Ouest, en République fédérale.

Tout a commencé début août, lorsqu'un groupe de 125 «touristes» est-allemands, profitant de ce que la Tchécoslovaquie leur était accessible sans visa, a décidé de jouer le tout pour le tout et de demander l'asile politique à la RFA en s'installant de force dans l'enceinte de son ambassade. Les médias se sont emparés de l'affaire, attirant sans cesse davantage d'Ossis vers ce qui a rapidement été perçu comme une possible porte de sortie de l'univers soviétique, ou en tout cas soviétisé, vers l'Occident. Les semaines ont passé, les candidats au passage à l'Ouest sont devenus plus de six mille, que les diplomates allemands ont dû

accueillir, si ce n'est dans les bâtiments, évidemment trop exigus malgré leurs majestueuses proportions, du moins dans le parc heureusement vaste de ce superbe palais baroque du XVIII^e. En organisant tant bien que mal ce gigantesque caravansérail, avec bien sûr des repas, des soins médicaux, et même, pour les enfants, une école de plusieurs niveaux! Mais pour le gouvernement de Bonn, il a aussi fallu prendre langue, discrètement, avec le Kremlin - puisqu'il était clair que s'il y avait un espoir de solution, c'était par Mikhaïl Gorbatchev qu'il passerait, et par lui seul: à Berlin-Est, le règne d'Erich Honecker touche manifestement à son terme. Genscher a réglé la question avec son homologue soviétique Édouard Chevardnadze, et des trains spéciaux sont rapidement organisés pour permettre le transfert de quelque quinze mille Allemands de l'Est - car entre-temps leur nombre s'est encore accru - vers la République fédérale, éventuellement en traversant le territoire de ce qui est encore la RDA. Quelques semaines plus tard, le Mur de Berlin tombera, et dans à peine un an, l'Allemagne sera réunifiée...